



- **POURQUOI CETTE BATAILLE.**
- LA COLONNE FANTÔME.
- FANTASMES AUTOUR DES PANZERS.
- LE REFUGE DE JOHN (JOURNAL).
- LE MYSTÉRIEUX VIETNAMIEN.



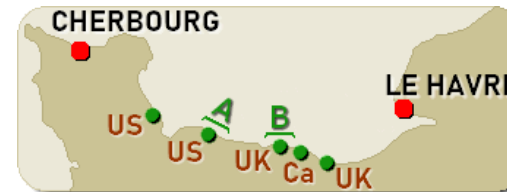
Il n'est pas d'exemple en Histoire qu'une armée mal ravitaillée ait vaincu.

D. Eisenhower.

Les Alliés veulent débarquer en Normandie* bien que ses ports en eau profonde, les seuls adaptés aux gros cargos que la logistique du front exige (26 000 tonnes/jour), aient été jugés imprenables par la mer.

7 juin 1944

Deux ports artificiels, conçus en secret en Angleterre, sont remorqués, puis assemblés et ancrés au large après le succès de ce débarquement. La rage des combats bloque la prise rapide par voie terrestre des ports en eau profonde voisins, Cherbourg et le Havre.



18-21 juin

Une mer déchaînée disloque un port artificiel et endommage l'autre : le sort des combattants est à la merci d'une autre grosse tempête ! Les ports en eau profonde de Provence font partie des alternatives...



26 juin

La garnison de Cherbourg se rend. Le port, truffé de navires sabordés, a été saccagé. L'accès est miné. Le Génie américain, actif jour et nuit, le rouvrira partiellement le 16 juillet et entièrement en novembre.

* ...et en Provence le même jour, mais le manque de barges et les retards en Italie l'excluront.



La 11^{ème} Panzerdivision cantonne près de Bordeaux depuis mai 1944. Ses lourdes pertes lors de la campagne de Russie sont peu à peu comblées. Elle traque la Résistance régionale et commet plusieurs crimes de guerre.

Mi-juillet

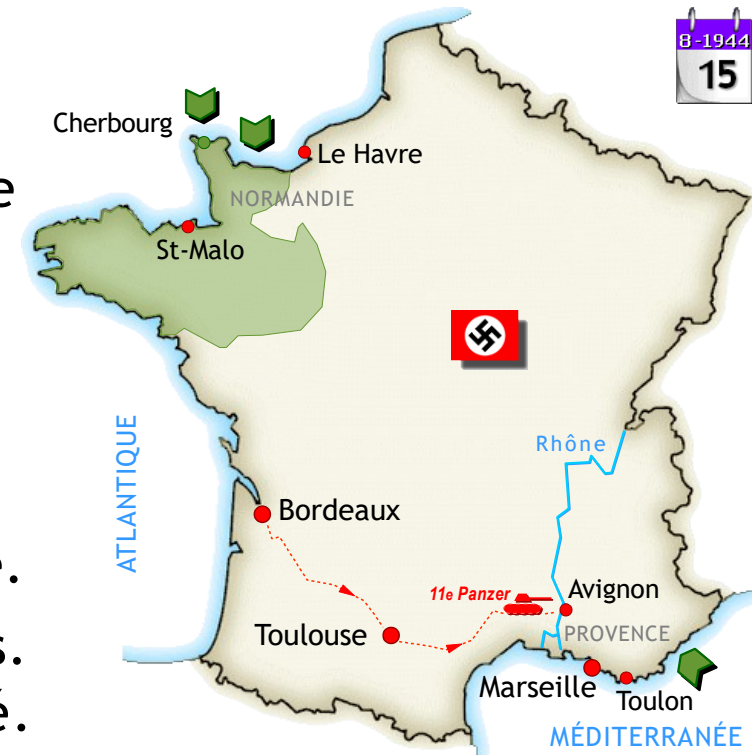
L'état-major allemand craint un débarquement au sud de la France, mais via l'Atlantique ou la Méditerranée ? Il mute la division à mi-chemin, à Toulouse. Elle y reprend aussitôt ses chasses à l'homme.

15 août*

- Les Alliés ont débarqué en Provence. L'essor facile dans l'arrière-pays les sidère après plus de deux mois de combats féroces pour s'extirper de Normandie.
- La 11^{ème} Panzerdivision s'approche d'Avignon...

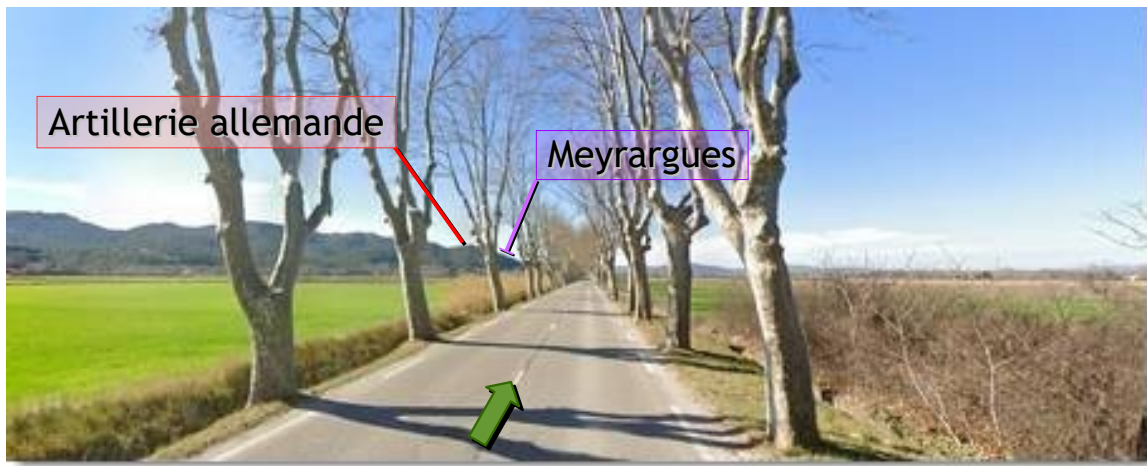
17 août

- Hitler ordonne à contre cœur l'évacuation des Occupants du sud de la France.
 - 1) Ils devront remonter la vallée du Rhône où d'après combats sont prévisibles. Les avions alliés et les Résistants ciblent déjà ses ponts et son réseau ferré.
 - 2) La 11^{ème} Panzerdivision devra ralentir au maximum les troupes débarquées.
 - 3) Les garnisons de Marseille et de Toulon devront raser les installations portuaires, puis lutter jusqu'à la mort...
- La garnison de Saint-Malo capitule. Les bombes alliées ont rendu son port en eau profonde irréparable.



* C'est la pire journée de sa vie selon Hitler.





Artillerie allemande

Meyrargues

Le plus court chemin reliant les plages du débarquement à la vallée du Rhône traverse 3 km de plaine à découvert entre les villages de Peyrolles et de Meyrargues.

19 août

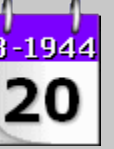
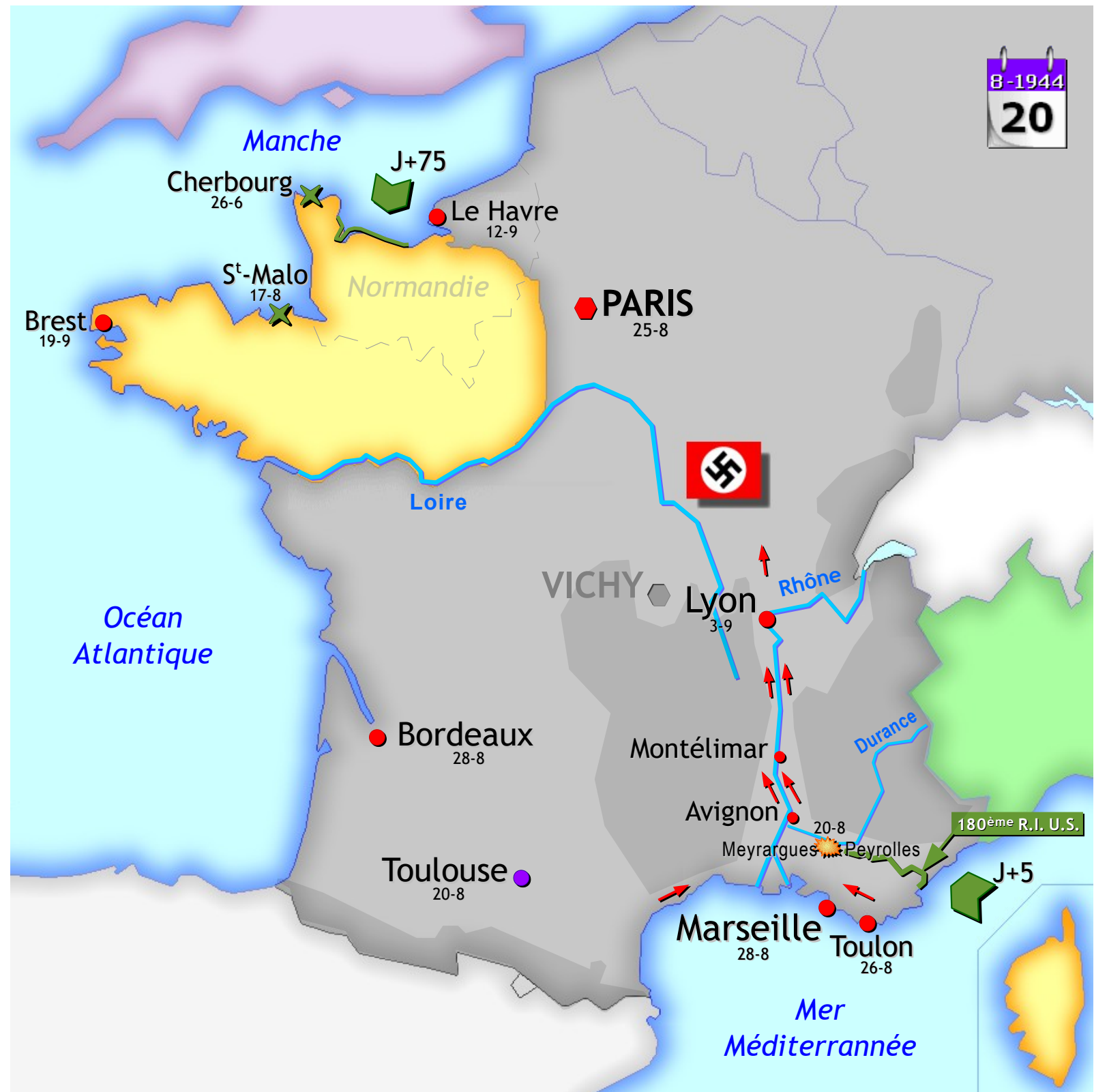
Un détachement de la 11^{ème} Panzerdivision rejoint Meyrargues de nuit afin d'y tendre un piège aux Alliés.

Il les attendra caché sous des tilleuls pour éviter un repérage aérien.

20 août

Une pluie d'obus accueille le 180^{ème} Régiment d'infanterie américain dans la plaine.

Une bataille de vingt trois heures débute...





- POURQUOI CETTE BATAILLE.
- **LA COLONNE FANTÔME.**
- FANTASMES AUTOUR DES PANZERS.
- LE REFUGE DE JOHN (JOURNAL).
- LE MYSTÉRIEUX VIETNAMIEN.



Je n'ai aucun rapport allemand. Ceux de l'artillerie et des chars américains aident peu. Celui de l'infanterie pose problème :

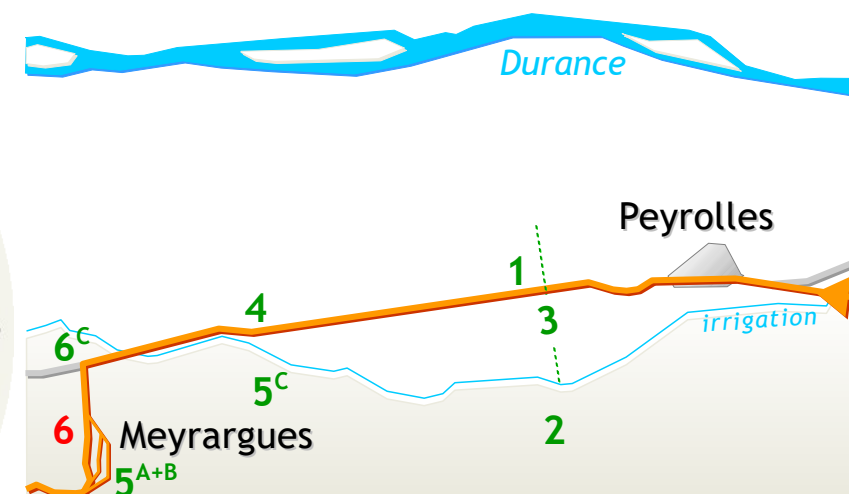
- 10:40 Peyrolles est libéré, l'attaque se poursuit à l'ouest avec le village de Meyrargues comme objectif (*). Les éléments avancés subissent des tirs ennemis anti-chars, d'artillerie, de chars, de mortiers et d'armes légères 1 000 yards à l'est du village (1). La compagnie C ne peut pas avancer devant cette opposition. Pendant qu'elle est retenue, les compagnies A et B traversent la plaine pour se rendre sur les hauteurs au nord du village (2).
- 14:21 L'ennemi et ses chars lancent une attaque depuis Meyrargues. Notre artillerie, nos Destroyers et nos chars affrontent l'ennemi. L'assaut est repoussé après un engagement féroce (3).
- 18:58 La route menant au village est dégagée (4).
- 20:47 Les compagnies A et B atteignent la limite sud du village sans rencontrer de résistance (5^{A+B}), alors que la compagnie C est bloquée au pied de la colline à l'est de Meyrargues (5^C).
- 21:46 L'infanterie ennemie et deux chars Mark VI (6) se trouvent entre la compagnie C (6^C) et les compagnies A et B (5^{A+B}) dans le village. Etc...

1 Non. Posté à Peyrolles, l'officier cafouille. Lire « à l'ouest du village ».

2 Non. Lire « au sud du village ».

5 Oui. L'officier ne voit plus le front. Il reçoit des orientations exactes.

6 Non. Ce sont des Mark V, Panther (voir le chapitre suivant).



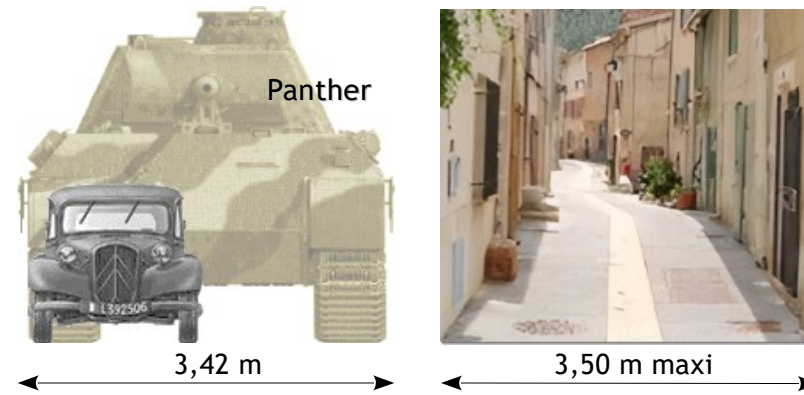
* Deux ruelles jouxtant la route reliant Marseille aux Alpes ↗



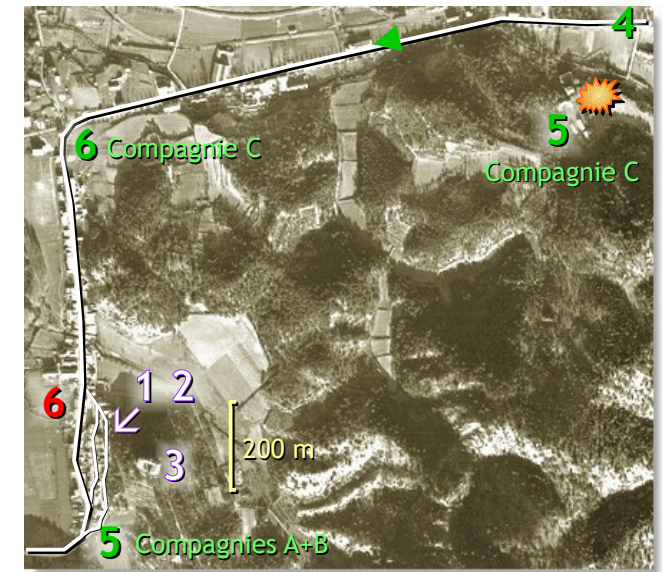
CINQ MYSTÈRES

- 1 L'étroitesse des deux ruelles de Meyrargues limite le gabarit des véhicules.

Pourquoi ces gros chars inadaptés (6) ?



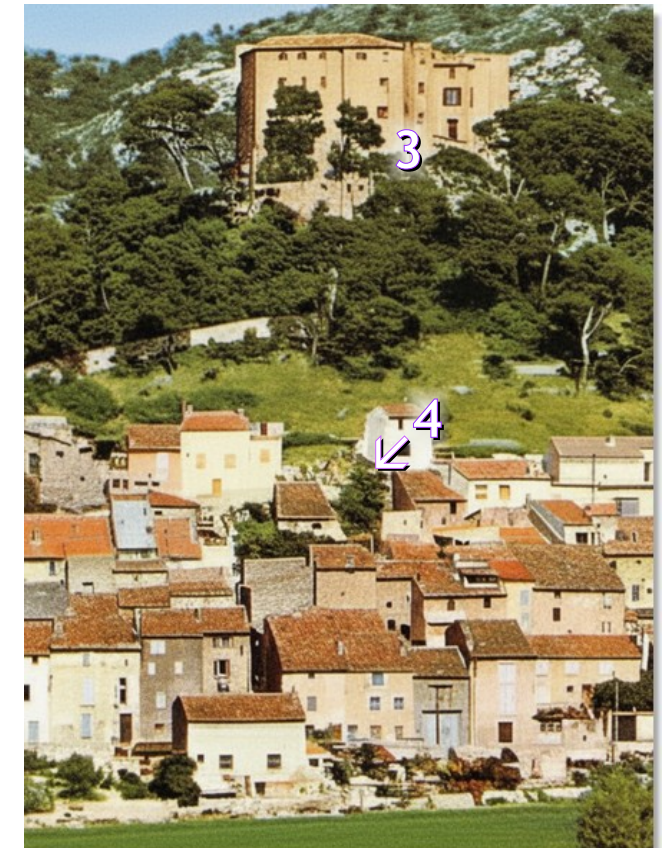
- 2 Le point (6^c) implique que l'ennemi et les compagnies A et B étaient dans le village avant 21h 46. *Le rapport ne révèle aucun combat (5^{A+B}). Pourquoi ?*



Des villageois restés sur place m'ont révélé deux faits intrigants. Ce soir-là :

- 3 un char américain épiait l'ennemi depuis le château ! *Par où était-il venu ?*
- 4 un jardin reçut quelques obus. Des collines cachaient le village à l'artillerie américaine fixée à Peyrolles. Le char était garé trop haut. *Qui donc a tiré ?*

- 5 Depuis, deux paniers américains d'obus de mortier furent déterrés au « Pas de l'Étroit ». *Le rapport ne cite pas ce lieu. Pourquoi ?*



L'omission des parcours suivis après Peyrolles (5) suggère que toute l'infanterie a traversé la plaine... Une relecture du rapport incluant les points 3, 4, 5, résout 1, 2, et permet de conclure qu'il n'en a rien été.

SCÉNARIO

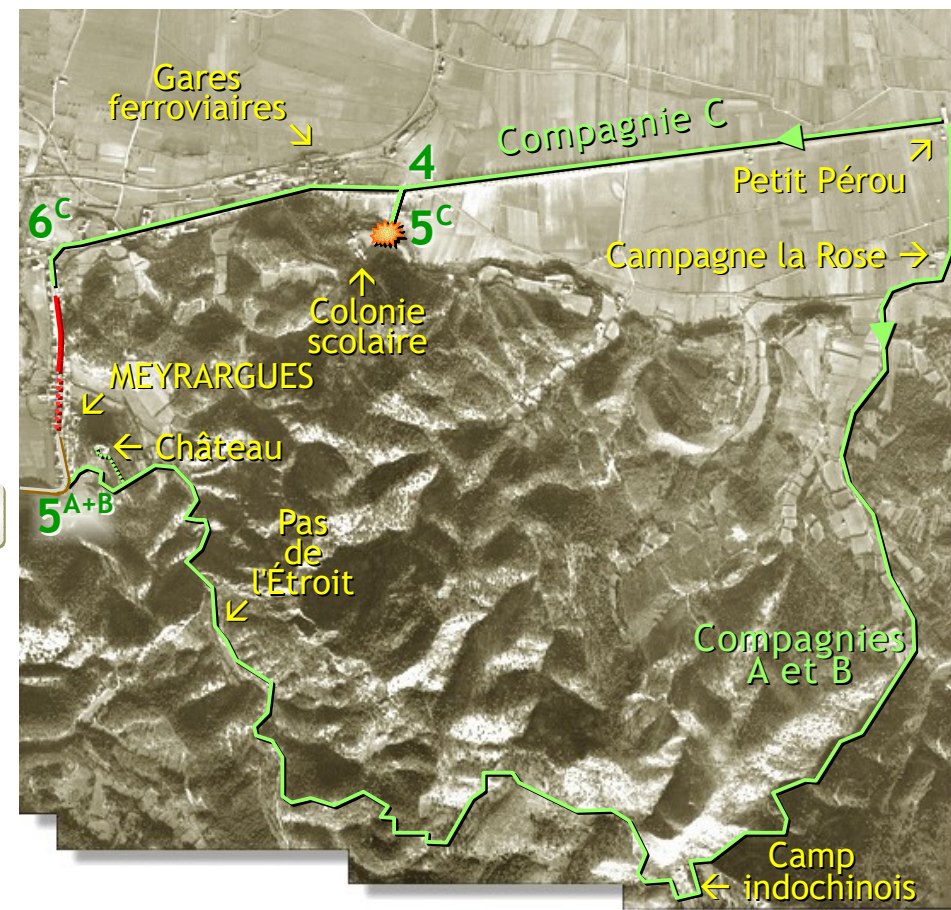
18h00 Alors que la contre-attaque de la compagnie C accapare l'ennemi, les compagnies A et B, un char léger ainsi que des jeeps chargées d'armes et de munitions s'éclipsent par les pistes des collines*.

6,5km Arrêt au pas de l'Étroit. Des servants installent leur mortier. Le char descend au château qui domine Meyrargues 3 :

- l'équipage voit des cibles dont, sur l'axe routier, deux chars se ravitaillant (essence, obus) ou en réserve 1.
- il dirige par radio les tirs du mortier 4, 5.
- il préconise la descente discrète des compagnies A et B.

20h47 Celles-ci atteignent la limite sud du village sans rencontrer de résistance (5^{A+B}), et restent dissimulées : l'ennemi ne surveille pas ses arrières 2 !

21h46 La compagnie C arrive à sa limite nord (6^C), etc...

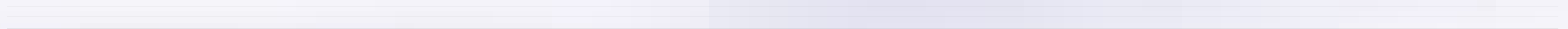


* Une dictée expéditive du rapport pourrait expliquer l'absence de ce stratagème qui a tout changé...





- POURQUOI CETTE BATAILLE.
- LA COLONNE FANTÔME.
- **FANTASMES AUTOUR DES PANZERS.**
- LE REFUGE DE JOHN (JOURNAL).
- LE MYSTÉRIEUX VIETNAMIEN.





La remorque des camions qui amenèrent les chars la veille à Meyrargues avait une petite tour dans un angle.

Ce témoin évoque la cabine d'où l'on orientait les roues arrière des transporteurs de char allemands pour mieux manœuvrer...

Les rapports américains, sauf ceux des blindés, font état de chars Mark VI (Tigre 1), les plus puissants à l'époque. *C'est impossible.*

1) Les forces blindées allemandes majeures du sud de la France rallièrent la Normandie en juin 1944, hormis la 11^{ème} Panzer division. Ses plus gros chars étaient des Mark V (Panther).



Le Général W. von Wietersheim, son commandant, prisonnier des Américains, écrit de mémoire à leur demande en 1946 « La 11^{ème} Panzerdivision au sud de la France (15 août - 14 septembre 1944) ». Extrait :

Les premiers contacts avec les patrouilles blindées de reconnaissance ennemies eurent lieu vers le 20 août à l'est d'Aix et à Peyrolles, etc...

2) Un autre témoin m'a décrit sans le savoir l'insigne de cette division (vu de loin par prudence) :



Un rond blanc ornait les manches de l'uniforme noir des équipages.



3) Les pilotes de « Typhoon » pouvaient détruire n'importe quel type de blindé à la roquette depuis 1944. Je n'ai trouvé aucune photo d'un char Tigre abandonné, intact ou non, au sud de la France...





TIGRE 1 : 487 l/100 km sur route*, autonomie 125 km.
57 tonnes, 1 354 exemplaires fabriqués.



PANTHER : 280 l/100 km sur route*, autonomie 250 km.
46 tonnes, 5 508 exemplaires fabriqués.

La propagande nazie proclamait l'invincibilité du char Tigre. Une psychose gagna non seulement les civils, mais aussi des militaires, qui voyaient un char Tigre dans chaque gros blindé.

Ces combattants avaient été intoxiqués...



* Le double au combat.



- POURQUOI CETTE BATAILLE.
- LA COLONNE FANTÔME.
- FANTASMES AUTOUR DES PANZERS.
- **LE REFUGE DE JOHN (JOURNAL).**
- LE MYSTÉRIEUX VIETNAMIEN.



Le fantassin John W. ERWIN (1921-2003) fut gravement blessé les premières secondes de cette bataille aujourd'hui oubliée.

Sa fille Judy était à la recherche d'informations sur un forum internet où s'échangent des documents et des photographies relatifs à sa division d'infanterie.

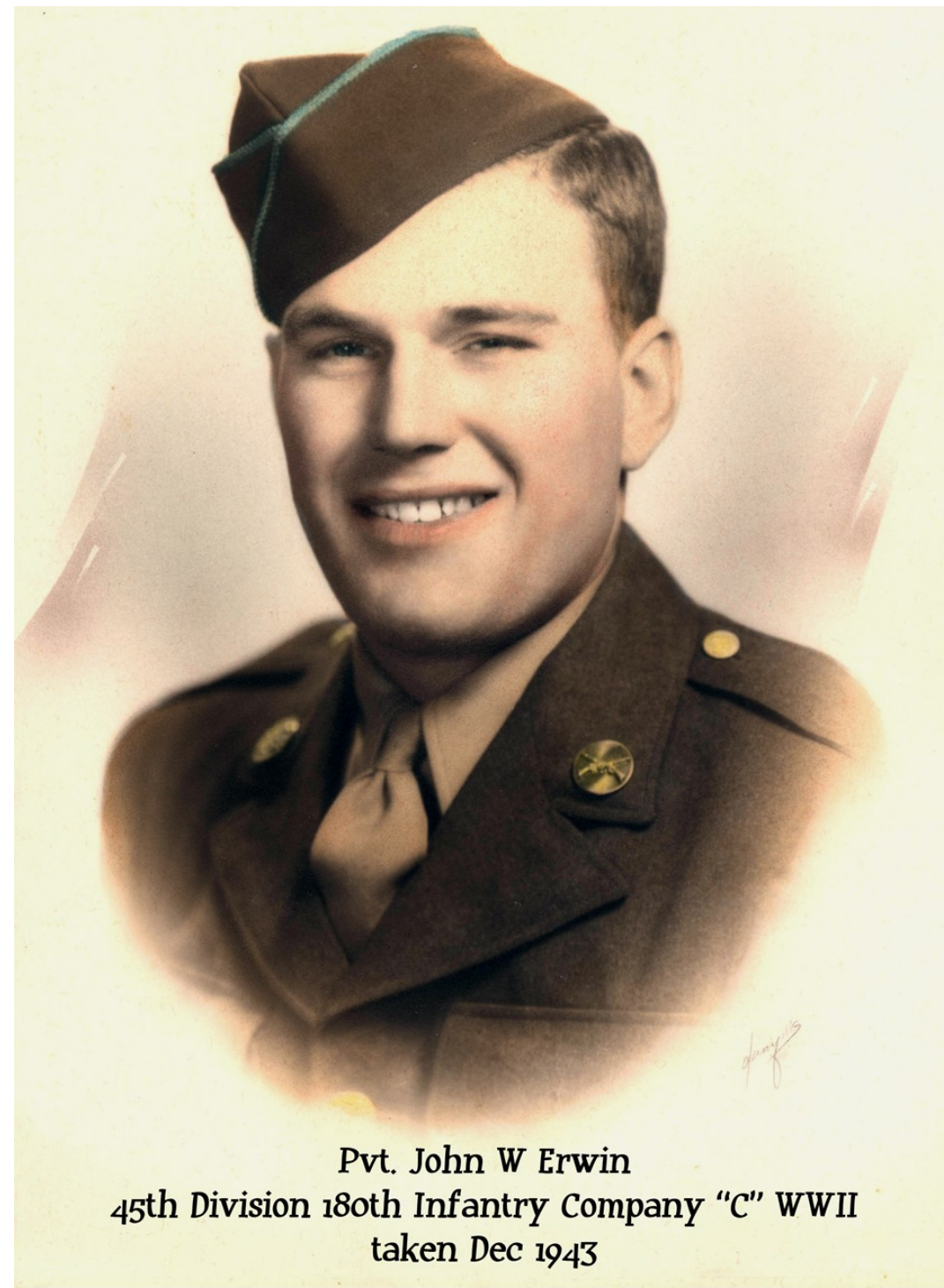
Huit mois restés sans réponses ont motivé mes investigations.

Les archives des villages voisins, d'Aix-en-Provence, du diocèse et du département (à Marseille) consultées, les nombreuses bibliothèques municipales visitées, ainsi que les associations jointes ne disposaient pas de données sur cet événement.

Publié à partir du 23, le journal régional ne le mentionna pas : le régiment était déjà loin dans les Alpes !

Une page du web en français indique un simple duel de chars. Il est muet sur celles en allemand et en anglais (2013)...

Ce site s'appuie pour l'essentiel sur des rapports déclassifiés de l'armée américaine, sur des entretiens avec des témoins oculaires, et sur des écrits d'alors confiés par des familles.



LE RÉCIT DE JOHN

2013 : Judy savait peu de choses sur le sort de son père pendant cette bataille. Sa sœur aînée lui confia ce qu'il lui avait dit autrefois quand elle sut qu'un Français allait enquêter :

Ma Compagnie avançait en tête dans la plaine. Les premiers bombardements allemands tuèrent tous les hommes près de moi. Des éclats de mortiers me blessèrent à une épaule et à une jambe.

J'ai rampé longuement dans la plaine...

J'ai chassé un Vietnamien de l'unique place sous un pont. On ne m'a pas parlé d'un Asiatique tué.

J'ai passé la journée étendu dans l'eau. J'ai cru que j'allais mourir.

John, hospitalisé un mois en Italie, retrouvera son unité dans les Vosges. Blessé à nouveau le 18 octobre 1944, renvoyé en Italie, handicapé, il rejoindra l'Allemagne, puis l'intendance de son armée comme non-combattant à Lille.

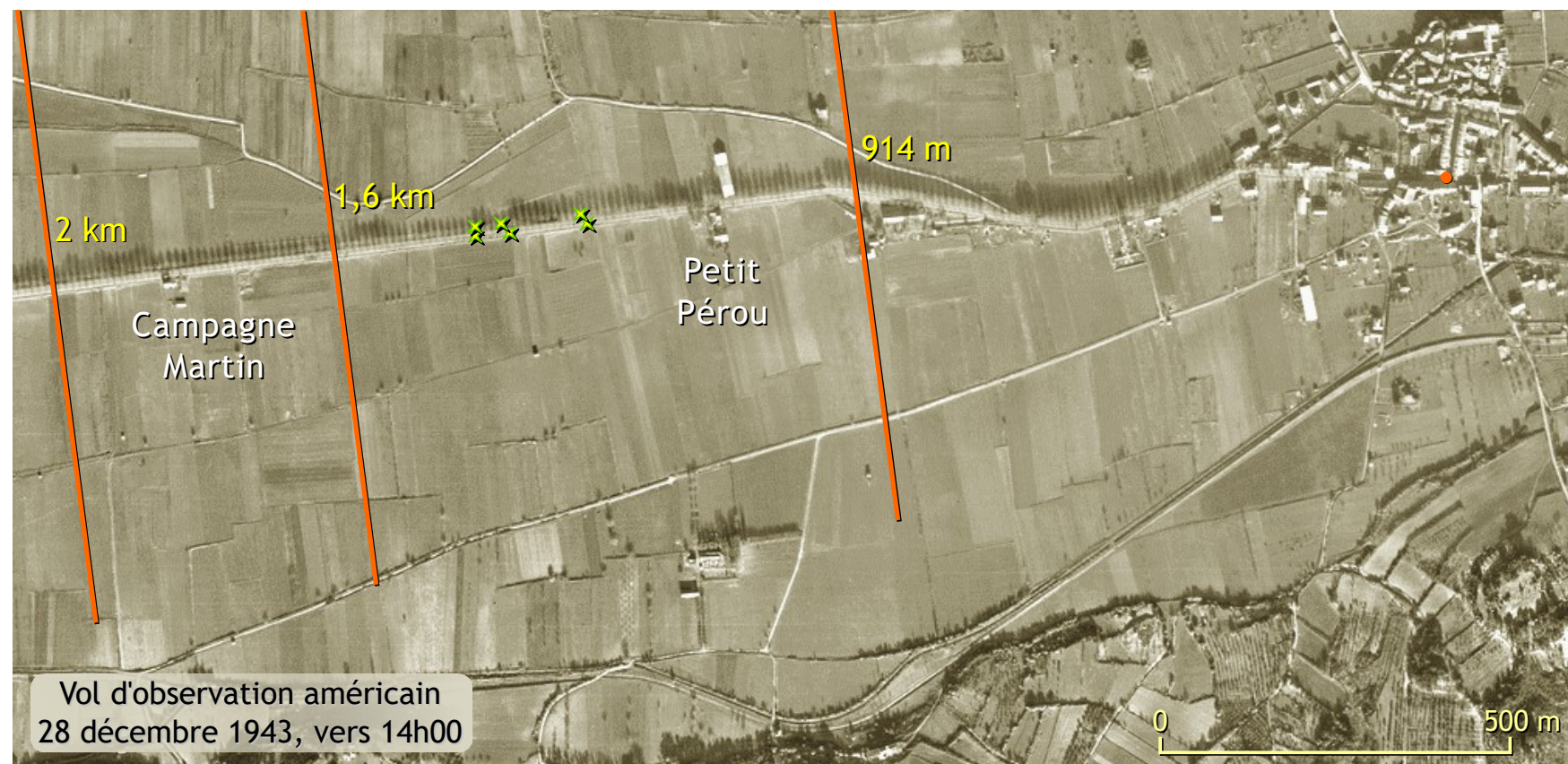


LA LOCALISATION DES PREMIERS PROJECTILES ALLEMANDS

Elle aiderait à situer la Compagnie C (de John) quand il fut blessé.

Je possède trois estimations :

- 2 km selon les notes du directeur de l'école décrivant la libération de Peyrolles.
- 1,6 km (1 mile) selon le rapport des chars Destroyer.
- 914 m (1 000 yards) selon celui de l'infanterie.



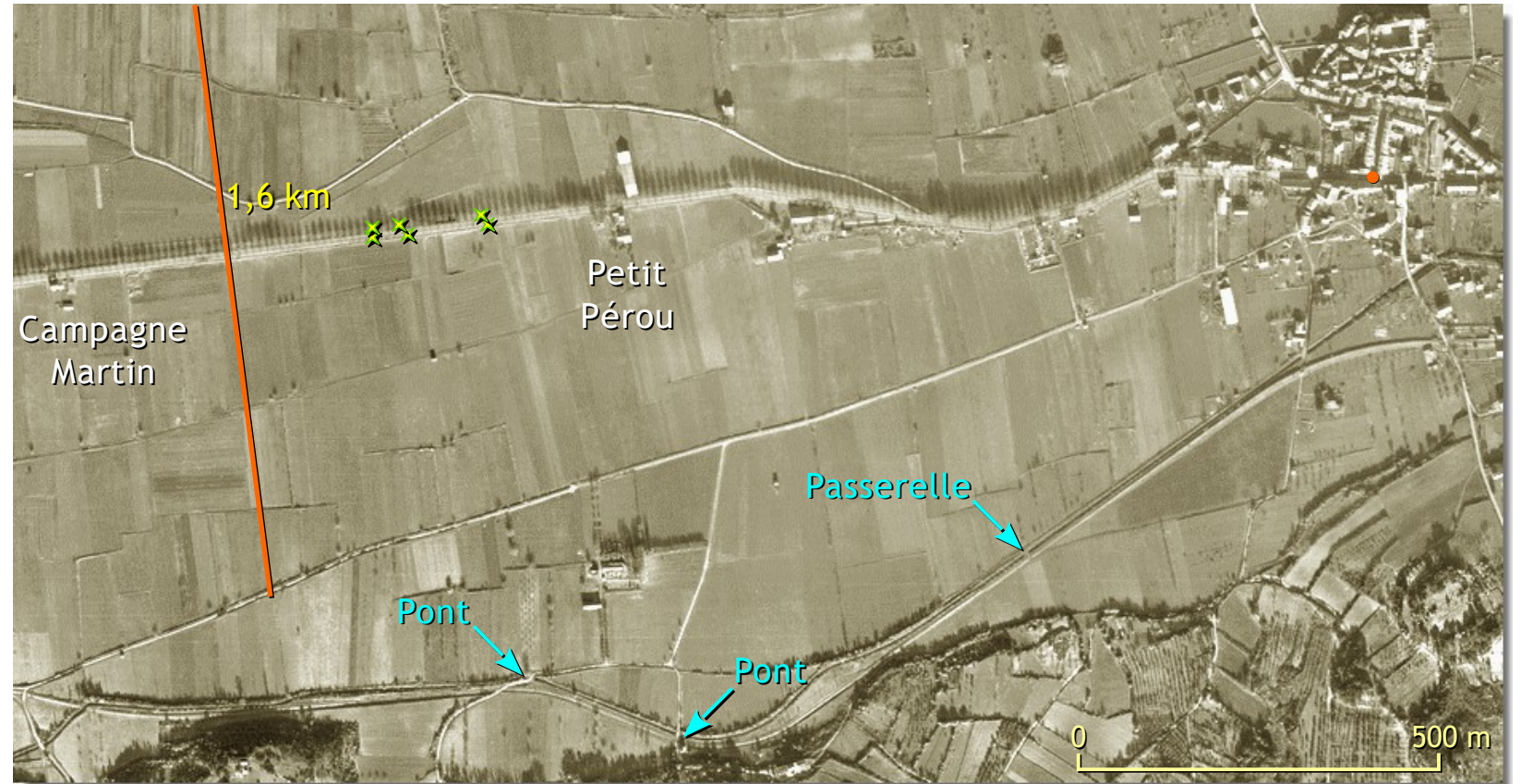
Un rapport américain recense les pertes matérielles des premiers instants. Un témoin, alors âgé de 14 ans, me les a situées entre la "Campagne Martin" et le "Petit Pérou".

Le propriétaire du "Petit Pérou" m'a dit qu'un char en feu brûla un platane à l'ouest. Il ne fut pas remplacé. D'autres arbres manquent malheureusement dans cette zone (X).



LA LOCALISATION DU REFUGE DE JOHN

- Au nord de la route, un petit réseau de canaux d'irrigation, paraissant être tel qu'il était en 1944, est exploité. Je n'y ai vu ni pont, ni où se cacher.
- Au sud de la route, un épais tapis de feuilles mortes précède les champs. Aucune trace d'un réseau d'irrigation ancien n'est visible. Mais d'après moi, ce côté ressemblait au nord en 1944. À présent, de larges châssis mobiles arrosent le sud de la plaine en été.



Selon un rapport américain, les Compagnies A et B rejoignirent les collines au sud dès les premiers obus. Elles ont dû utiliser deux ponts et une passerelle enjambant le canal d'irrigation principal.

John aurait pu ramper vers le pont à l'ouest en voyant ses copains le franchir. Mais il diffère de son récit. Et blessé, s'affaiblissant, sa noyade aurait été probable (72 cm d'eau sur place en août 2014)...





Au nord de la route



Le pont à l'ouest

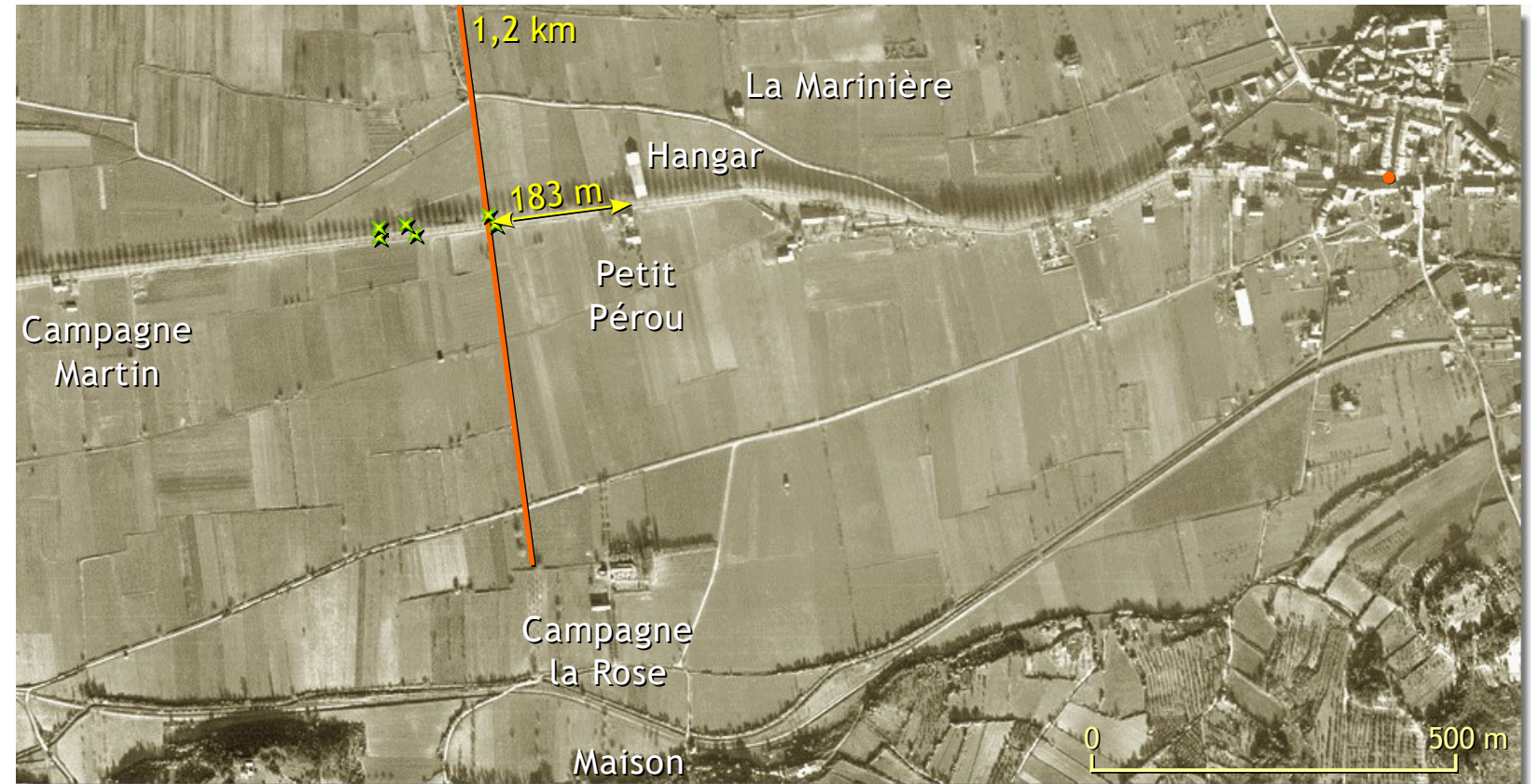


2017 : le livre « The Story of the 180th Infantry Regiment » de George A. Fisher (1947) permet de situer la première ligne pilonnée. Il y est écrit :

La compagnie C, qui menait l'avance, ne parvint pas à continuer face aux opposants. En raison du feu ennemi intense, elle reçut l'ordre de se retirer à environ 200 yards* derrière quelques maisons pour y établir des positions défensives. * 183 m

Une seule zone de la plaine répondait à ce texte.

- Au nord de la route :
 - la "Marinière" (maison + étable).
 - un long hangar.
- Au sud de la route :
 - le "Petit Pérou" (maison + grange + hangar).
 - la "Campagne la Rose" (maison + pigeonnier + hangar).
 - une maison jouxtant une voie ferrée.



Deux platanes manquent à 183 m, dont assurément celui brûlé par le char. *La Compagnie C est localisée.*



2020 : j'ai recherché un indice oublié parmi mes échanges avec Judy.
Et en effet, un courriel tardif indiquait que John avait dit :



Le sol vibrait quand les Panzers évoluaient sur la route.

46 tonnes pour les plus gros ce jour-là...

Je suis revenu. Le nettoyage des abords de cette route s'achevait :
fauchage de l'herbe, collecte des déchets jetés hors des véhicules
et des feuilles mortes dont l'accumulation au sud masquait un fossé.

Je l'ai suivi avec un GPS à l'ouest du "Petit Pérou".

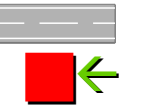
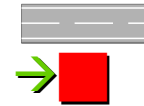
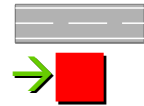
Deux martelières rouillées ■ 115 m, ■ 162 m, et des vestiges éparpillés
dans l'herbe révélèrent effectivement une irrigation passée.

Sept ponceaux enjambaient la suite de ce fossé :

- quatre trop étroits pour se cacher ■ 53 m, ■ 291 m, ■ 414 m, ■ 482 m.
- trois pouvant abriter une personne ■ 494 m, ■ 505 m, et ■ 255 m.

Le refuge de John est localisé 76 ans après.







- POURQUOI CETTE BATAILLE.
- LA COLONNE FANTÔME.
- FANTASMES AUTOUR DES PANZERS.
- LE REFUGE DE JOHN (JOURNAL).
- **LE MYSTÉRIEUX VIETNAMIEN.**



Le livre « Immigrés de force, les travailleurs indochinois en France (1939-1952)* » décrit la vie de 20 000 Vietnamiens envoyés en France lors de la « drôle de guerre », puis honteusement exploités.

C'étaient des hommes jeunes, essentiellement ruraux, et indifférents au conflit européen. Ils n'aspiraient qu'à rentrer chez eux pour en chasser les colonisateurs.

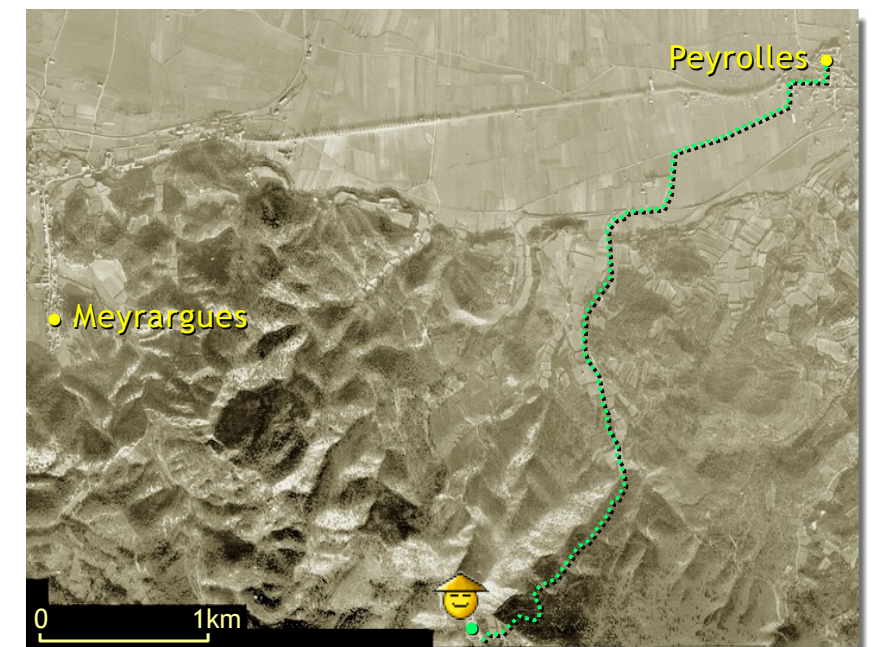
Ceux qui parlaient, même peu, le français étaient promus interprètes. Trotskistes et Partisans du Vietminh étaient rivaux.

Les collines au sud de la plaine abritaient un de leurs camps.

Le fracas pour libérer Peyrolles a dû y parvenir :

- le rapport de l'infanterie cite un accrochage peu avant l'est du village, puis la progression sous des tirs aléatoires d'artillerie lourde et légère.
- l'écrit du directeur de l'école ajoute : des tirs croisés avec les ennemis embusqués derrière des murets, des piliers de portail, et aux fenêtres, ainsi qu'un char Sherman intervenant au canon.

Puis, les Allemands s'enfuirent et le calme revint...



* Pierre Daum 2009.

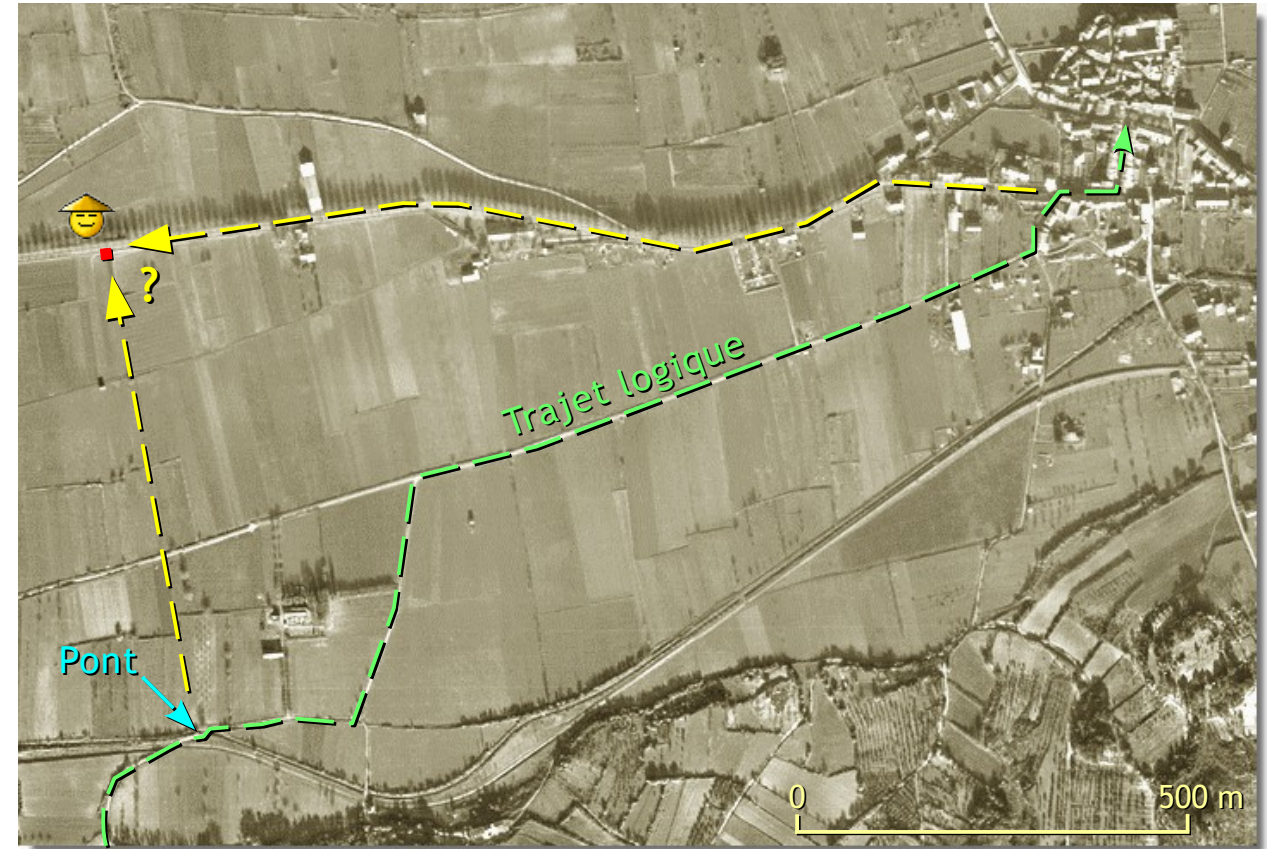


Méfiant face aux 4 km de plaine devant être franchis à découvert, les Américains s'ébranlèrent déployés...

La veille, presque tous les habitants avaient rejoint les collines au sud. La plaine resta déserte, hormis :

- un agriculteur (la Campagne Martin) !
Il retourna chez lui après des rumeurs de pillages. L'obus qui ravagera plus tard sa ferme l'épargnera.
- un Vietnamien !
Pour être près du ponceau au début du pilonnage :
 - soit il avait quitté Peyrolles avec la Compagnie C.
 - soit il avait coupé du pont à la route avec la force américaine déployée qui s'approchait à sa droite.

Ces deux alternatives sont irréalistes !



SCÉNARIO

L'interprète du camp part aux nouvelles quand Peyrolles est redevenu calme. Arrivé au pont, il coupe inexplicablement vers la route. *En quête de nourriture dans les fermes désertées ?*

Quand il s'en approche, il voit soudain des centaines d'hommes et des dizaines de blindés venir vers lui : les Américains quittent Peyrolles... Il se cache affolé sous le ponceau.

Donc, avant la bataille !



🗣️ *La faim poussait les Vietnamiens à aller déterrer la nuit des pommes de terre qu'ils dévoraient crues sur place.*

Témoignage local.

En 1944, peu d'occidentaux connaissaient l'existence des colonies françaises d'Extrême-Orient...

Comment John a-t-il acquis la certitude d'avoir expulsé un Vietnamien ?

SCÉNARIO

1944 : John pense avoir chassé un Chinois.

1963 : l'intervention américaine commence au Vietnam. Les actualités et des reportages sont télévisés.

John a ainsi appris :

- que ce pays avait été une colonie française.
- que les paysans et presque tous les citadins portaient un chapeau conique.

...comme l'asiatique qu'il avait expulsé jadis.

En France (Camargue) vers 1942.



Au Vietnam (Dong Phong) en 1972.



HISTOIRE D'UN DENI COLONIAL

En 1939, le Service de la Main-d'œuvre Indigène (M.O.I.) réquisitionne 20 000 jeunes Vietnamiens. Leur maîtrise ancestrale des rizières en conduit 500 en Camargue où la piètre qualité du grain local le voue au bétail et au dessalement des sols.

Malgré des conditions de vie déplorables, ils introduisent le repiquage manuel ainsi que des méthodes de sélection rigoureuses. Le secteur en est radicalement métamorphosé : ce riz devient une ressource vitale pour nourrir la France occupée.



En 2004, une exposition locale occulte le rôle des Vietnamiens au profit d'un récit purement autochtone. Elle suscite des manifestations publiques impliquant les enfants de ces travailleurs (issus d'unions mixtes) et les derniers survivants. Ils exigent une révision des faits exposés.

Des micros-trottoirs filmés alors par Pierre Daum illustrent la persistance d'une amnésie locale : la quasi-totalité des passants réfutent catégoriquement l'apport des « Chinois ». Ce reportage s'achève avec trois Camarguais âgés assis sur un muret affirmant que la photographie de 1942 d'un entrepôt de riz qu'on leur présente a été prise « en Chine ». Un plan large révèle que ce bâtiment se situe près d'eux.

La diffusion de ce reportage a provoqué des débats sur la mémoire coloniale. Cette pression médiatique et historique a dicté la reconnaissance officielle des « Linh Thô » (travailleurs requis), désormais intégrés au patrimoine historique de la Camargue.





FIN

Claude Mesnil

Aix-en-Provence

2013 - 2020

